



D4-00473

550428

Dissert CG

Code épreuve : 254

Nombre de pages : 11

Session : 2019

Épreuve de : Dissertation de culture générale emlyou/HEC

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroter chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Les blessures de la mémoire

Depuis quelques décennies se multiplient les commémorations, l'édification de monuments, les symboles nationaux, les documentaires, les ouvertures d'archives, les défilés. Jamais il n'y a eu autant de mémoire, et peut-être cette hypertrophie mémorielle est ce qui a conduit aux grandes douleurs du présent. Jamais la mémoire n'a autant blessé, fait mal, car peut-être en avons nous trop fait avec la mémoire si bien que nous nous en sentons blessés, laissant presque naïvement, la mémoire nous amputer, nous empêcher de marcher et d'avancer dans le présent. Nous serions devenus de grands blessés à force de revasser le passé qui ne passe pas et qui nous aurait fait oublier de vivre dans le présent. Pis encore, nous aurions appuyé sur cette blessure de la mémoire, ne faisant qu'amplifier cette douleur qui d'ailleurs n'est pas unique, car il s'agit bien ici des douleurs de la mémoire : tout se passe comme si, à force de se souvenir, la mémoire avait laissé des traces sur notre corps et sur notre esprit, peut-être des blessures bénignes mais qui, à force de se multiplier et de proliférer, seraient devenues incurables, nous condamnant à l'inaction et à rester enfermés dans un passé partant d'encre, comme si la mémoire était la cause de toutes nos souffrances.

Mais comment la mémoire peut-elle blesser ou être blessée? Puissante, d'apparence intouchable, créatrice, la mémoire nous permet de nous souvenir d'une multitude d'informations, de les organiser, de nous les restituer avec exactitude et précision. Si la mémoire est cause de nos blessures dans le passé, faut-il oublier pour pouvoir vivre?

Nous verrons tout d'abord que la chute à l'origine des blessures de la mémoire vient d'un excès mémoriel (I) puis que la douleur inhérente à ces blessures se manifeste par le regret, le remord et la nostalgie (II) et enfin que cette blessure est cependant guérissable pour celui dont la mémoire est non pas une chose du passé, mais un élan vers l'avenir et l'éternité (III).

*

* *

Pour qu'il y ait blessure, il faut qu'il y ait eu une chute, un coup causant notre blessure. La mémoire, en tant qu'elle est la faculté de conservation des faits passés, pourrait être responsable de ces coups en tant que son objet, le passé, est lui-même douloureux. Qu'il s'agisse d'une insuffisance mémorielle (a) ou au contraire d'une hypertrophie mémorielle (b), ces excès de la mémoire peuvent causer de profondes blessures.

La première blessure de la mémoire tient aux maladies mémorielles. Lorsque la mémoire nous fait défaut, qu'elle nous montre qu'elle

N'est pas infailible, une souffrance s'installe car au même temps que le malade atteint de la maladie d'Alzheimer perd sa mémoire, c'est son identité personnelle, au sens de John Locke (Essai sur l'entendement humain), à savoir la conscience d'être le même, qui disparaît. Or, pour J. Locke, la mémoire est au fondement de l'identité car l'identité personnelle étant la conscience d'être le même, il faut que je puisse me reconnaître comme le même qui a effectué des actions dans le passé; ce qui donne l'identité, c'est la mémoire, car lorsque je me souviens, j'identifie comme dénominateur commun à tous ses souvenirs le fait qu'ils m'appartiennent. Dans cette perspective on comprend que la perte de mémoire conduit à la perte de l'identité.

Incapable de se reconnaître en tant qu'il est le même hier et aujourd'hui, le malade d'Alzheimer souffre de l'une des plus grandes blessures qui soit. Ainsi la mémoire blessée en tant qu'elle se désolidarise de nous, qu'elle nous abandonne, et il semble que, de ce point de vue, on ne puisse la reténir.

Cette douleur est d'ailleurs partagée comme explique M. de MALHERBE dont la femme n'est plus capable de se souvenir de rien, ce qui le conduit à dire que la mémoire bloque la philosophie. Regardant sa femme, il est blessé parce qu'il sait que cette dernière est dans le présent sans y être. Et la plus grande blessure de la mémoire est de nous arracher du temps présent, sans souvenirs et bientôt sans plus de mémoire procédurale.

Et réciproquement, c'est dans l'excès mémoriel, dans le trop-plein de mémoire que la mémoire nous fait souffrir. En oubliant, nous pourrions nous débarrasser de ce qui nous a fait souffrir; mais la mémoire a l'air de larmes des blessures qui ferment à cicatriser et que nous devons supporter avec

nous dans le présent. Ce fardeau douloureux nous empêche de vivre, et cette blessure ne fait que continuer de s'infecter, finissant presque par nous immobiliser dans le passé, incapable de jouir de l'instant. Or, "celui qui ne s'assit jamais au seuil de l'instant [...] ne saura jamais ce qui est le bonheur" écrit F. NIETZSCHE dans sa Deuxième considération inactuelle dans laquelle se cherche à juger la mémoire au critère de la vie. Nous sommes tous devenus malades car nous accordons une place aux études historiques trop importante, dit-il, alors que la vie est synonyme de santé. Pour lui, la mémoire est, par son objet même, cause de blessures et de malheurs. Il n'en demeure pas moins que certains étudier historiques soient utiles car elles sont utiles à la vie. Si la mémoire nous cause des blessures, c'est uniquement parce que nous nous enfermons dans le passé sous trois aspects que définit Nietzsche. D'abord, l'"histoire monumentale" qui consiste à admirer le passé pour se rassurer sur le fait que ce qui a été grand autrefois pourra l'être encore et donc que il n'est pas vain de chercher à faire de grandes actions; or, cette histoire trompe, est fautive, presque une fiction car ce qui est passé ne saurait se reproduire à l'identique et cela peut finir par conduire à l'inaction. "Laissez les morts enterrer les vivants!" ironise-t-il. Le deuxième aspect est la "mémoire antiquaire" qui consiste à admirer les détails de l'histoire, à donner une même importance à tout, à généraliser pour rendre équivalent, ce qui enferme l'homme dans le passé. Le dernier aspect est la mémoire critique, qui juge l'histoire. C'est donc cette histoire qui est cause de nos souffrances, et il faudrait oublier pour pouvoir vivre car, si l'on s'enferme dans le passé, la mémoire fera que l'on sera des malades au sens nietzschéen, des nihilistes, qui veulent le rien plutôt que de ne rien vouloir!

Cette blessure de la mémoire est d'autant plus visible qu'elle nous amache au présent.

Code épreuve : 254

Nombre de pages : 11

Session : 2019

Épreuve de : dissertation de culture générale emlyon / HEC

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Cela nous paralyse car l'hypertrophie mémorielle a causé une telle blessure que nous sommes immobilisés dans le présent. Dans Funès, Borgès décrit son personnage comme invalide ; Funès dispose cependant d'une impressionnante mémoire puisque il peut se rappeler de chaque instant qu'il a vécu ; par exemple, il peut se souvenir parfaitement de sa journée de la veille, mais cela lui prendra autant de temps que dure une journée, puisque chaque détail reviendra. Cette mémoire l'empêche cependant de généraliser : s'il pense à une feuille, il pense à toutes les feuilles qu'il a déjà vu ; il n'a pas besoin de nombres. Et cette mémoire l'empêche de vivre, si bien qu'il est en réalité doublement infirme. Il finit par mourir précocement : celui qui avait dans de souvenirs, tant de passé, devint celui qui n'a pas d'avenir. Blessure matérielle empêchant de vivre, la mémoire doit être alors abolie au profit de l'oubli, d'autant que les manifestations des douleurs liées aux blessures de la mémoire peut nous plonger dans une profonde tristesse.

La douleur liée aux blessures de la mémoire est particulièrement vive, car tant

que l'on se souvient de ce dont on voudrait oublier, il semble difficile de reformer les plaies ouvertes par la mémoire : entre regrets, remords (a) et nostalgie (b), il semblerait que la solution, le remède soit l'oubli (c)

Si l'on souffre tant à se souvenir de certains événements passés, c'est parce que nous les revivons au moment où nous nous en souvenons. Et cela provoque en nous une certaine colère, celle de ne pas pouvoir remonter dans le temps pour changer ce qui a été fait. Nous sommes impuissants face à notre regret, cette envie que l'on puisse faire ce que l'on avait pas fait dans le passé. La souffrance liée au regret est particulièrement douloureuse dans la mesure où le regret est comme un "désir inversé" : alors que le désir est un élan vers l'avenir, l'espoir qu'une chose adviendra dans le futur, le regret est le désir vain de pouvoir faire quelque chose de nouveau dans le passé. On espère pouvoir changer le passé, ce qui est un oxymore.

Les blessures de la mémoire ont un autre symptôme peut-être encore plus violent pour le sujet : il s'agit du remord, à savoir la culpabilité que l'on ressent après avoir agi, sachant que l'on aurait dû et pu faire autrement. Cette blessure est dérangeante, elle démange, et le sujet ne fait que la creuser dans le présent avec sa culpabilité. Ainsi, dans Macbeth de SHAKESPEARE sont mis en scène un couple, Macbeth et sa femme qui, assoiffés de pouvoir, tuent tous les opposants à leur régime, dont le cousin de Macbeth, et finissent par mettre en place un régime tyrannique. Sauf que le

remord envahit Macbeth qui se sent coupable au point de voir le fantôme de son cousin. Le remord est un symptôme si puissant qu'il prend presque une apparence physique dans le présent. Il habite le présent et met le sujet face à sa propre responsabilité au sein de son propre tribunal qui est sa conscience.

Les blessures de la mémoire semblent être difficilement guérissables tant elles sont inévitables, et cela tient au fait que dès que nous partons d'un endroit, celui-ci ne sera jamais le même à notre retour parce que le temps passe. Nous sommes d'une certaine façon condamnés à être nostalgiques, envahis d'une certaine tristesse, car le temps passe et notre mémoire nous le rappelle sans cesse, provoquant en nous une blessure qui s'aggrave et mesure que le temps passe.

D'ailleurs, notre civilisation commence avec Ulysse, un grand nostalgique - même si le terme n'avait pas encore été forgé; l'enjeu de l'Odyssée était de savoir si Ulysse était "nostimus", c'est-à-dire "revenable". Or même si Pénélope a été gardienne du passé, qu'elle n'a pas cédé à ses prétendants, lorsqu'Ulysse rentre de son voyage, ils ne parviennent pas immédiatement à se reconnaître. Le désir du retour qui est la nostalgie est incurable car si on peut retourner à un endroit, on ne peut pas remonter le temps.

Dès lors, pour ne jamais être blessé par la mémoire, il semblerait qu'il faille oublier. Si l'on ne se souvient pas, nous ne pourrions jamais être blessés. C'est l'option qu'a adoptée Athènes au V^e siècle av. J.C. comme le raconte N. LAURAUX (Usages de l'oubli): il y a eu deux interdictions de se rappeler dans l'Athènes au V^e siècle. La première a eu lieu suite à la prise de Milet; une tragédie sur cet événement

a été joué devant les Athéniens qui en furent bouleversés. Le dramaturge reçut une amende et il fut ordonné par le pouvoir politique que jamais plus on ne montre dans la cité de tels drames touchant le peuple athénien; la seconde interdiction d'oublier se consista à soustraire de calendrier la date d'une défaite lors d'une bataille.

Il semble donc que l'oubli soit le seul remède contre les blessures de la mémoire comme si le souvenir était toujours porteur de souffrance. Or si la mémoire est une chose du passé, peut-être et elle aussi un élan vers l'avenir et peut-être que considérer la mémoire dans son lien avec l'avenir pourrait nous permettre de trouver le pharmacum aux blessures de la mémoire qui résiderait non pas toujours dans l'oubli, mais dans la vie.

Les blessures de la mémoire peuvent être prises en charge en vivant le présent. Si le passé est parfois douloureux, c'est parce que l'on s'engage pour l'avenir. S. KIERKEGAARD (du bien... Du bien...) présente trois types de temporalités au moyen de trois personnages: l'esthéticien, l'éthicien et le croyant. A lui que l'esthéticien est incapable de vivre dans quelque temporalité car il jouit dans ce qui sans vivre, l'esthéticien s'inscrit dans une temporalité qui fait signe entre l'instant et l'avenir. Kierkegaard prend l'exemple de l'époux qui s'engage à accepter l'ennui du quotidien au profit de la fidélité. Il s'engage chaque jour à se rappeler de sa promesse du passé pour l'avenir. C'est parfois péniblement, douloureusement qu'il se souviendra

04.00473

Emplacement
QR Code

87H055

Code épreuve : 254

Nombre de pages : 11

Session : 2019

Épreuve de : dissertation de culture générale emlyou HEC

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

du passé, mais toujours en vue de l'avenir. Nos blessures de la mémoire sont soignées avec la promesse de la fidélité.

Et cette capacité de vivre le présent sans pour autant nier par l'oubli les douleurs du passé, c'est dans l'art que nous la trouvons. C. BAUDELAIRE, qui définit la modernité comme le transitoire, le fugitif, le contingent, la moitié de l'art, dont l'autre moitié est l'éternité dans le Peintre de la vie moderne, présente la mémoire, en peignant le présent, pour que ce loïc - à - trac mémoriel se représente nos souvenirs ("J'ai plus de souvenirs que si j'avais mille ans", écrit-il) soit figé dans l'éternité de façon immuable. Le meilleur remède contre les souffrances de la mémoire est l'art en tant qu'il est celui du peintre moderne.

C'est donc bien dans l'art que les blessures du passé sont guéries, mais surtout dans la littérature qui permet de mieux comprendre le "moi" et la raison de nos blessures, de nos souffrances. Marcel PROUST montre d'ailleurs que ce sont parfois les profanations de la mémoire qui permettent de jouir de l'instant présent : il détaille le spectacle d'une jeune fille crachant sur la photo de son père.

récemment décédée, comme si elle avait besoin de le
 tuer symboliquement une seconde fois. C'est
 avec les blessures les plus profondes de la
 mémoire liés à des souvenirs dramatiques que
 l'on pourra vivre dans le présent.

Pour cela, il faut être réceptif aux souvenirs
 involontaires qui viennent à nous par hasard,
 au moment où nous nous y attendions le moins,
 à un moment où nous pensons que seuls les
 blessures du passé restent; or, il suffit parfois
 de lutter contre des rêves, d'entendre une sonate,
 de manger une madeleine ou d'entendre le
 bruit d'une cuiller pour avoir un embrassement
 vers des souvenirs heureux que nous pensions
 avoir perdus, oublié. Si l'on est réceptif à ces
 souvenirs, on découvre votre "moi" intérieur et
 profond car l'on est capable de s'analyser, de mieux
 se comprendre en revivant un souvenir. Les
 souvenirs involontaires sont une chance pour
 guérir les douleurs du passé qui le seront
 une fois que l'on est capable de passer à
 l'écriture, au récit de sa vie car "la
 vraie vie, la seule vie véritablement vécue, c'est
 la littérature" (Le temps retrouvé)

*
* *

Il aura fallu redéfinir la mémoire pour
 comprendre que les blessures de la mémoire
 peuvent être guéries pour celui qui choisit de
 se servir de sa mémoire, non pas pour

s'aufermernostalgiquement dans un passé qui lui fait parfois honte, dont il culpabilise sans se rendre compte que ce trop-plein mémoriel lui fait rater sa vie, mais pour s'engager dans le présent et pour l'avenir. Si la mémoire nous cause certaines blessures, il nous revient de les analyser, de les comprendre, en vue du présent, car les blessures de la mémoire nous permettent de mieux nous saisir aujourd'hui. En dernière analyse, le meilleur remède pour guérir ces blessures de la mémoire dont on souffre tant, c'est la littérature, le passage à l'écriture, qui nous permet d'effectuer un travail d'introspection sur ces blessures, de les expliquer, de les communiquer. C'est en extériorisant la douleur liée à nos blessures que nous pouvons vivre pleinement le présent et jouir de l'instant.

